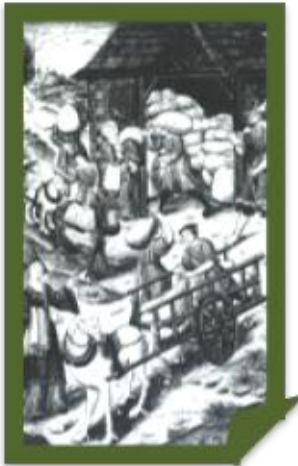


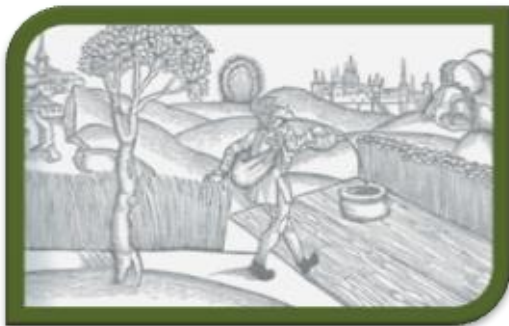
## La Missive des Archives N° 14

### Les manouvriers, journaliers d'Ozoir-la-Ferrière :



Dans notre commune, depuis des décennies y réside de nombreuses générations de manouvriers, comme dans toute la région de Brie. Ce métier très répandu est constaté dans les registres d'état civil de la ville, sa définition désigne un ouvrier ou ouvrière qui travaille de ses mains et à la journée. D'ailleurs dans les « paysans » Honoré de Balzac de 1823, il définit ainsi le manouvrier (Petit homme réformé comme n'ayant pas la taille exigée pour le service militaire, naturellement sec encore desséché par le travail)

Notre région au départ était constituée de forêts très marécageuses, bien évidemment occupées depuis fort longtemps par différents peuples. Mais notre village d'Ozoir lui trouve ses premières traces écrites en l'an 856 par un acte d'échange qui nomme le lieu (Oratoire, cad willam quoc vacaturc oratorium) et en 1050 une charte nommant une église située (in silva ferrariensi) dans le cartulaire de Saint-Maur en 1237 (Oratorium Ferrariarrum) aussi sous la domination religieuse et l'implantation de seigneurie ce petit bourg va se développer au rythme du temps. Vers la fin du XI<sup>ème</sup> siècle la vie des serfs devient légèrement plus progressive notamment par l'affranchissement du servage pour quelques uns mais encore illusoire pour un grand nombre de paysans car la misère, les corvées, les impôts et les guerres féodales les exploiteront encore très longtemps.



Entre XII<sup>ème</sup> et XIII<sup>ème</sup> siècle la littérature décrira sans complaisance aux nobles la détresse des vilains avec des moqueries acerbes.

Les serfs étaient les premiers manouvriers en ce temps, leurs vies n'avaient pas grande importance, elles dépendaient généralement des religieux et seigneurs qui avaient le droit de vie ou de mort sur chaque individu.

*S*ous l'ancien régime les appellations étaient différentes selon les régions on les nommait journalier, manouvrier, brassier celui qui loue ses bras à la journée. Souvent pauvre à la limite de la mendicité.

*A*u fil du temps autour de la chapelle oratorium Ferrariae les forgerons s'installeront et vaqueront à l'aide de forges à bois dans les forêts



environnantes sur un sol riche en minerai, ce qui fera connaître le village d'Ozoir la Ferrière et suite à une sédentarisation de la population, le village se formera progressivement et sera géré comme dans tous les villages en transmutation par des religieux (l'Oratoire 856 et l'Abbaye des Hyverneaux en 1164) les nobles y

implanteront leurs châteaux avec de grandes fermes attenantes. En 1600 au château de la Doure Robert de Courcelles époux de Françoise d'Auvergne, seigneur de la Doure et de la Billarderie En 1624 au château de la Pointe Le Roy, seigneurie de René Pavin, secrétaire du Roy et époux d'Isabelle du Haulquet. En 1644 au château des Agneaux la seigneurie du sieur Simon chevalier lieutenant général du château du Louvre et enfin le château de la Marsaudière 1644 qui faisait partie de notre contrée et appartenait à Antoine du Buisson.

*L*es manouvriers se diversifieront pour vivre afin de compléter leur



nourriture et de donner un petit plus à leur famille. La demande croissante des propriétaires des fermes pour la main d'œuvre agricole attirera d'autres journaliers, et favorisera le développement de différents corps de métier surtout au moment des fenaisons, moissons, salariés agricoles, jardiniers, domestiques etc.

Aussi ils ne seront pas épargnés de la maladie, accident du travail ou de la perte d'un conjoint souvent les femmes, d'ailleurs sur les registres de l'état civil l'on constate des remariages assez rapides, bien évidemment il en allait de la survie de la famille.

Les manouvriers devaient faire face en plus aux catastrophes naturelles, le gèle, la grêle, la sécheresse, perte d'animaux et comme ils ne possédaient aucune réserve la famine était omniprésente et leurs conditions devenaient très vite miséreuses, ce qui n'est pas si loin dans le temps pour la plupart. La vie paysanne s'améliorera lentement durant le XIX<sup>e</sup> siècle.

Dans nos archives le recensement de 1872 on relève les statistiques de



The image shows a historical document titled "STATISTIQUE ANNUELLE" (Annual Statistical Report) from 1872. It is a table with multiple columns and rows, containing numerical data. The document is framed by a green border.

156 journaliers travaillant dans les fermes et 174 personnes parents de tous degrés familiales plus 17 domestiques ce qui représente un total de 348 journaliers agricoles sur une population générale de 665 personnes.

Entre 1889 et 1895 les recensements des animaux de la ferme étaient en moyenne de 102 chevaux, 5 taureaux, 6 bœufs, 108 vaches, 4 veaux, 2 béliers, 260 moutons, 250 brebis, 180 agneaux, 20 porcs, 2 chèvres.

En 1890 de 91 chevaux, 6 bœufs, 50 vaches, 450 moutons, 150 brebis, 52 agneaux.

Les bœufs servaient surtout aux travaux agricoles et ensuite une fois engraisés partaient pour finir en boucherie. Les vaches produisent 305 500 litres de lait, sur ce total 71 000 litres de lait pour la consommation du village et 28.000 litres vers Paris et le reste pour faire le beurre.



Pour l'élevage des moutons, les cheptels étaient très importants dans chaque ferme, particulièrement pour leur viande

très appréciée et leur laine qui rapportait une somme pas négligeable de 6637 F. Les porcs environ 45 chaque année étaient livrés pour les commerces.

Les fermiers et manouvriers produisaient aussi un grand nombre de



volailles poulets, canards, oies, œufs et autres produits de basses-cours qui étaient vendus dans la localité ou sur les marchés alentours.

La moyenne des récoltes céréalières entre 1879 et 1889 était de 154 hectares de froment, 2912 hectares de blé, 255 hectares de seigle, 106

hectares d'orge et 6647 hectares avoine, pour la pomme de terre la superficie cultivée était de 6 hectares, la betterave à sucre de 17 hectares et fourragères 27 hectares, le trèfle 31 hectares, luzerne 43 hectares, sainfoin 2 hectares.



Chaque année concernant l'agriculture le maire était en charge de remplir les états concernant toutes les ressources en denrées de la commune et devait les communiquer en Préfecture, nous possédons ces états de 1875 à 1890.

En 1889 les propriétaires des fermes étaient Messieurs D'Arlincourt, Rayer, Demanche, Chardin, Cart, Poumet, Savoye, Pereire, sur un état l'on retrouve les parcelles cultivées par chaque propriétaire avec un grand nombre de lieux dits comme Monthéty, la Brunerie, Chemin Vert, Chemin de Bry, Chemin de Borose, Mare de l'Ane, Les Uselles, Grange Bel Air, l'Erable, la Fausse Coulée, Notre Dame, Croix Vitou, Chauvennerie, les Agneaux, le Cloté, Feuillantine, Mare Cochère, Mare à la Sieuse, Trianon, le Clos, Longues Ventes, la Planche, Chêne de Braque, Mare Jumelle, etc. En fait à cette période notre village devait ressembler à un immense champ de blé entouré d'une forêt flamboyante avec, pour les essences les plus communes le chêne, le charme, le bouleau, le tilleul.

Après la révolution et un partage plus équitable des richesses, les activités sont devenues plus lucratives pour la ville et sa population, d'ailleurs l'on peut le constater dans le budget de la ville en 1802 les recettes étaient de 511,77 F avec 411,62 F de dépenses et sur les autres budgets des augmentations croissantes des revenus jusqu'en 1889 où le budget est de 20614,61 F avec aucune dépense.



De 1910 aux années 1985 d'autres propriétaires se succéderont Messieurs Leroy, Bèke, Chudant, Lebeau, Dalouis, Guillaume, Tuly, Grymonprez, Doutrelant, gerbaux, ils travailleront sur des parcelles plus ajustées et beaucoup de lieux-dits disparaîtront ainsi qu'un grand nombre de fermes, notamment au centre du village où se trouvait la ferme du Mouton et la ferme de la Croix Blanche vers 1830. Mais l'évolution de l'urbanisme par la construction en 1859 du chemin de grande communication n°35, apportera un changement considérable au cœur du village les propriétaires vendront par petits lots leurs parcelles de terre ou les loueront à des fermiers. De nouvelles rues et chemins ruraux se constitueront ce qui bouleversera le centre ville mais facilitera l'activité importante de l'exploitation du bois ainsi que les déplacements dans les villages voisins.



En 1862 à deux kilomètres du village la construction de la ferme d'Armainvilliers appartenant à la famille Pereire dite ferme modèle, cette ferme aux méthodes modernes et novatrices sera exploitée par différents régisseurs comme Monsieur Euvrard au début du siècle qui deviendra aussi Maire de la commune de 1916-1940 ensuite de 1937 à 1950 par Rémy Doutrelant métayer, son épouse reprendra la charge avec ses enfants jusqu'en 1970, puis acquise par la municipalité en 1989 et rénovée par l'architecte Olivier de Bergevin en 1991, inscrite sur l'inventaire supplémentaire des monuments historiques en 1992.

A partir de 1927 Ozoir la Ferrière ne cessera de s'agrandir de nombreuses constructions verront le jour et grignoteront petit à petit cette terre agricole pour devenir la ville que nous connaissons actuellement.

*A*ujourd'hui quatre fermes sont réaménagées, celle de la Verrerie qui abrite dans une partie du bâtiment d'origine le cinéma Pierre Brasseur, Pereire qui était tenue par la famille Doutrelant et devenue le Centre Culturel de la ville, la ferme de la Doultre ancien manoir féodal (Doultre) qui veut dire de l'autre côté, exploitée très longtemps par la famille Grymonprez, celle-ci est à présent occupée par des associations culturelles de la ville et la ferme des Agneaux gérée en dernier par la famille Gerbaux et transformée en logements avec commerces vers 1985.

*T*exte réalisé par *D*rène, *J*osiane

Sources et compléments :

- Monographie de 1889 E. Millard
- Documents archives : Série F - Série L
- Photogravure : Arts graphiques P.O.P - Editions Amatteis
- Photogravure : Daniel Boucard - Nos ancêtres n° 50
- Photos archives
- Cartes postales collection privée

*Mai 2012*